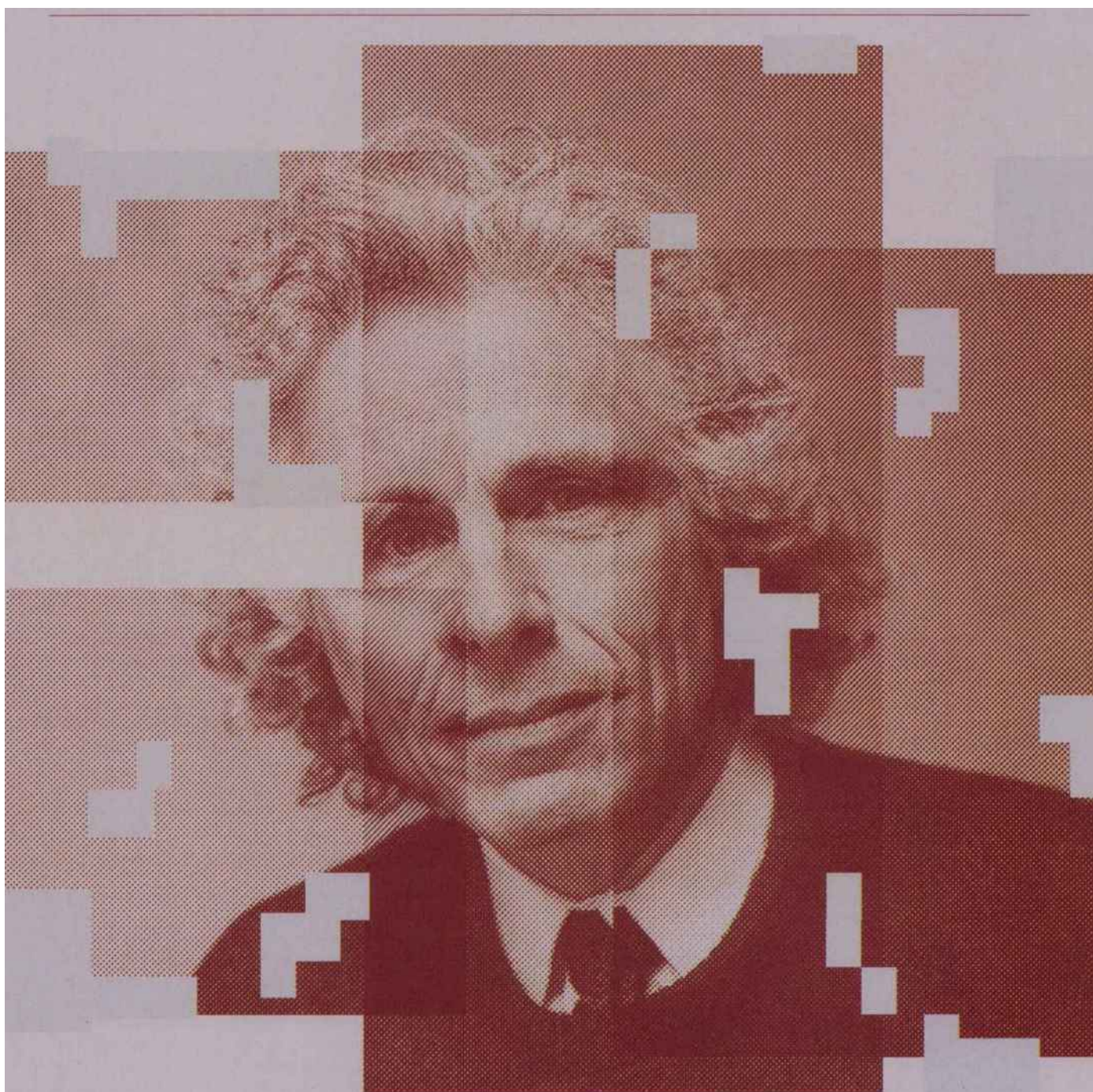


MATIÈRE GRISE

“LE PLUS
IMPORTANT
EST DE FAIRE
DU BIEN-ETRE
NOTRE
OBJECTIF”

STEVEN
PINKER



Outre-Atlantique, Steven Pinker est une star. Mieux : l'un des cent intellectuels les plus influents de la planète, selon le classement du magazine Time. Et si Bill Gates ne jure que par son ouvrage Le Triomphe des Lumières, c'est parce que ce psychologue cognitiviste et évolutionniste d'origine canadienne, professeur à Harvard, ne cesse de répéter que la condition humaine s'améliore et de défendre les idéaux de progrès.

Propos recueillis par AUDREY LEVY

L'Officiel Hommes: L'esprit des Lumières a permis de nombreux progrès, quelles sont les avancées récentes les plus notables ?

Steven Pinker: Il y a d'abord l'allongement de l'espérance de vie. Notamment dans les pays pauvres. Un Africain qui naît aujourd'hui peut espérer vivre aussi longtemps qu'un États-Unien né en 1950 ou qu'un Européen né dans les années 1930. On doit cela aux campagnes de vaccination, aux antibiotiques et à d'autres avancées en matière de santé publique depuis la Seconde Guerre mondiale. La deuxième évolution, c'est le recul de l'extrême pauvreté, dont le taux est passé, en deux cents ans, de 90 % à moins de 9 % de la population. Près de la moitié de ce déclin s'est produit au cours des trente-cinq dernières années, grâce à l'industrialisation, la mondialisation, l'éducation... La troisième avancée est donc l'éducation. Avant-guerre, 50 % de la population ne savait ni lire ni écrire, même en Europe. Aujourd'hui, 80 % de la population mondiale est alphabétisée, dont plus de 90 % des jeunes âgés de 25 ans. Depuis 1945, nous vivons une époque de paix inédite: le nombre de personnes tuées dans les conflits a baissé ces soixante-dix dernières années. On peut donc dire que le monde est meilleur et qu'il ne l'a jamais autant été.

Avec la corruption, la pollution, les dérèglements climatiques, tout ne va pas pour le mieux... Vous affirmez qu'il existe des solutions ?

Si les choses vont mieux, cela ne signifie pas qu'elles sont parfaites. On se méprend sur le concept de progrès: on a connu de nombreux

progrès, mais les problèmes persistent. Il existe des solutions, qui ne sont pas parfaites. Quand on utilise de l'énergie, il y a nécessairement de la pollution. Il est impossible d'avoir une société parfaite, mais on peut essayer de faire de son mieux: en développant, par exemple, des sources d'énergie solaire, éolienne ou nucléaire, qui ont une empreinte carbone plus faible; en luttant contre la corruption, avec des lois qui tentent de l'endiguer, etc. Il n'y a pas une réponse aux problèmes ni de solutions idéales. Sachant que certains pays sont meilleurs que d'autres, on peut essayer de faire que tous évoluent dans la même direction.

Certains de ces maux ne sont-ils pas justement la conséquence du progrès et du capitalisme ?

Vous ne pouvez rien faire sans qu'il n'y ait de conséquences. Qu'elles soient toutes positives serait un miracle! Et si par "capitalisme" vous faites référence au système qui est en cours dans les pays d'Europe, d'Amérique du Nord et du Commonwealth, il y a certes des problèmes qui lui sont liés, mais ces pays sont aussi ceux qui réussissent le mieux: les plus heureux, les plus riches, les plus libres... En Europe de l'Ouest, le capitalisme est un marché avec ses régulations, il finance des programmes sociaux. Certains problèmes sont peut-être dus au capitalisme moderne, mais il y en a d'autres bien pires, liés au communisme, à la monarchie, aux monopoles...

Vous déclarez également que la raison, la science et l'humanisme, inhérents à l'esprit scientifique des Lumières, pourraient être une

solution pour améliorer la condition humaine ?

Pour poursuivre le progrès et résoudre nos problèmes, nous devons comprendre comment le monde fonctionne. Et la science, aussi. Le plus important est de faire du bien-être notre objectif: faire en sorte que davantage de personnes aient la possibilité d'être heureuses, d'être en bonne santé et le mieux éduquées possible. La raison, la science et l'humanisme sont les idéaux des Lumières, des idées développées par les philosophes du XVIII^e siècle que je défends: ces "ingrédients", comme je les ai appelés, participent à améliorer la condition humaine.

À l'ère des fake news et du complotisme, vous évoquez la notion de "progressophobie". Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est la position de nombreux intellectuels suspicieux envers les connaissances liées au progrès humain: ils rejettent et détestent l'idée même de progrès. Et vous traitent de naïf ou de réactionnaire quand vous leur dites que la société connaît le progrès. C'est irrationnel d'être pour ou contre l'idée de progrès: la question de progrès n'est pas une idéologie ni une utopie. C'est une question de données et de statistiques qui indiquent que la condition humaine s'est ou ne s'est pas améliorée.

Comment expliquez-vous ces mécanismes de négativité qui conduisent les esprits les plus éclairés au pessimisme ?

Les êtres humains sont plus ou moins vulnérables. L'image que nous avons du monde nous est donnée par les médias qui se

concentrent souvent sur le pire : les catastrophes, les épidémies, ce qui arrive soudainement, donnant toujours l'impression que les choses vont mal, voire qu'elles s'aggravent. Pourtant, de bonnes choses arrivent. Par exemple, une ville peut afficher un faible taux de criminalité ou avoir échappé au terrorisme, mais on n'en parle pas. Ensuite, il existe une négativité qui est elle-même fondée sur la psychologie humaine : les gens qui se concentrent sur les choses mauvaises du présent ont tendance à oublier qu'elles étaient pires dans le passé. Les nostalgiques ne se souviennent que d'un âge d'or. Critiquer la société, c'est une façon pour les intellectuels de critiquer leurs rivaux : les politiciens, les businessmen, ceux qui, aux commandes, font que les choses fonctionnent. Reconnaître que les choses vont mieux reviendrait à leur donner du crédit. De nombreux intellectuels se sentent donc obligés de nier l'idée de progrès et d'attaquer les institutions.

Des États-Unis à la Turquie, on observe une montée des populismes. L'obscurantisme pourrait-il l'emporter ?

Cela pourrait arriver, car rien ne garantit que les valeurs des Lumières prévaudront dans l'avenir. Le monde est traversé par des forces contraires : le nationalisme contre l'humanisme, la religion contre les sciences, la nostalgie pour un âge d'or contre le projet d'un futur meilleur, le pouvoir autocratique contre les institutions démocratiques... C'est aussi ce qui caractérise la nature humaine. Les valeurs des Lumières doivent toujours lutter contre ces mouvements

contraires. Des choses terribles sont arrivées aux États-Unis, au Brésil, en Turquie, en Hongrie à cause du réveil des populismes. Les valeurs des Lumières ne prévaudront pas automatiquement, pas plus que le populisme : de nombreux pays l'ont rejeté, élisant des leaders libéraux et démocratiques, au Canada, en Nouvelle-Zélande ou en France. Et puis des forces le combattent, sur le long terme. À commencer par l'éducation : plus le monde est éduqué, moins il est sensible au populisme. L'urbanisme, ensuite : ceux qui habitent les grandes villes le sont moins. On peut également compter sur le *turn over* générationnel, avec de jeunes gens qui y sont moins enclins. Rien ne garantit que le populisme sera marginalisé. Mais cela suggère qu'il n'envahira pas nécessairement notre futur.

L'intelligence artificielle pourrait-elle se substituer à l'intelligence naturelle, mettant en péril l'humanité ?

Cela fait soixante-dix ans que l'on a autorisé les machines à remplacer l'intelligence humaine : elles font mieux certaines choses, comme le calcul, la conduite de véhicules ou la production. Elles sont dotées d'une intelligence meilleure que l'intelligence naturelle. Dire que l'intelligence artificielle pourrait remplacer les humains vient d'une erreur qui consiste à confondre l'habileté à atteindre des objectifs avec ce que sont ces objectifs : aucun système d'intelligence artificielle n'a été conçu avec une quelconque volonté de remplacer les humains ou de les dominer. Aucune société n'a été organisée pour bénéficier aux machines plus

qu'aux humains. Quand on organise une société, on décide toujours à qui on souhaite qu'elle bénéficie. Cela dépend de ce qu'on a programmé et de ce qu'on est autorisé à faire. Le reste, c'est de la science-fiction !

Comment imaginez-vous le progrès et le bien-être durant les dix prochaines années ? L'avenir sera-t-il radieux ?

Il pourrait l'être, ce qui ne signifie pas qu'il le sera. Rien n'est garanti, tout dépend de ce que l'on fait maintenant et de ce que l'on fera plus tard. Il n'est pas garanti que l'avenir soit pire. Si nous sommes prudents et que nous promovons la science et la raison pour poursuivre des objectifs humanistes, le progrès est tout à fait possible.

Êtes-vous confiant dans l'avenir de l'espèce humaine ?

Tout dépend, si vous parlez dans dix, vingt ou cent ans, ou dans des millions et des milliards d'années, lorsque l'humanité aura détruit la vie sur Terre... Mais il se pourrait que ce soit pire en attendant : s'il y a une guerre, si les dérèglements climatiques ne sont pas endigués... Je ne peux pas faire de prédictions, tout dépendra de ce que l'on fera : la nature humaine dispose de composants et d'ingrédients pour s'améliorer. Il n'est pas assuré que la meilleure part de la nature l'emporte. Tout dépendra de ce que l'on choisira de promouvoir.

Le Triomphe des Lumières. Pourquoi il faut défendre la raison, la science et l'humanisme, Les Arènes, 644 p., env. 25€.